



MÉTIER S DU BOIS | ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

«On a réussi, on a gagné»

C'est en Ajoie, entre les murs de la jolie cité de Porrentruy, que les associations romandes des métiers du bois, menuisiers, ébénistes et charpentiers, se sont réunies le 4 mai dernier pour dresser un bilan de l'exercice écoulé et ouvrir des perspectives.

TEXTE: ANNIE ADMANE
PHOTOGRAPHIES: VANINA MOREILLON

Le Groupe romand des charpentiers (GRC), la Fédération romande des entreprises de charpenterie, d'ébénisterie et de menuiserie (Freccem) et le Cedotec, organe romand de Lignum, ont enchaîné leurs assemblées générales avec une remarquable efficacité et un constat commun: les métiers du bois se portent bien en Suisse romande. De plus, la relève semble assurée grâce au succès rencontré par les formations proposées aux jeunes, selon le président du GRC, Jean-François Diserens: «L'année 2018 marque un tournant historique, puisque nous diplômons nos premiers CFC effectués en quatre ans. On a réussi, on a gagné, beaucoup de jeunes sont attirés. Serait-ce le matériau lui-même? Nos professions? Le travail en équipe? C'est certainement tout à la fois; notre avenir est assuré.»



«Les entreprises travaillent à plein régime.»

JEAN-FRANÇOIS DISERENS,
PRÉSIDENT DU GRC

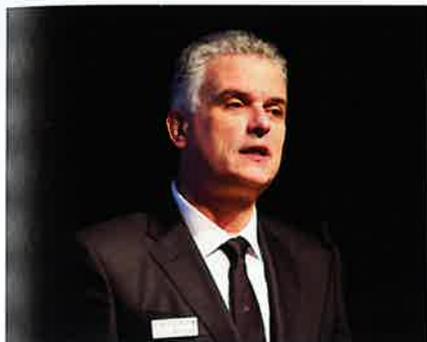
Des charpentiers motivés

Sur le plan économique, le président est également satisfait: «L'exercice écoulé est positif; les entreprises travaillent à plein régime avec beaucoup de constructions neuves, mais aussi des rénovations

et des surélévations. Nous avons de nombreux atouts qu'il ne faut pas hésiter à avancer, et nous devons nous montrer optimistes, au travers de nos formations, par notre communication et nos efforts de promotion de notre métier.»



Le Genevois Rémy Forster a remporté le championnat suisse des charpentiers en 2017. Il a été dûment applaudi durant l'assemblée de la Frecem. Entouré ici par le président Pascal Schwab, à gauche, et par le directeur, Daniel Borno, à droite.



«Il faut que nous apprenions à parler d'une seule voix.»

PASCAL SCHWAB,
PRÉSIDENT DE LA FRECEM



Simon Sauter, distingué pour ses résultats aux examens de chef de projet-chef de production en menuiserie-ébénisterie 2017, entouré de Pascal Schwab et Stéphane Cina.

Alexandre Rottet, responsable pour la formation supérieure, a quant à lui évoqué une réflexion en profondeur sur les besoins des entreprises: «Trois ateliers nationaux travaillent actuellement sur les formations de chef d'équipe, de contre-maître et de maîtrise. Un rapport devrait en émaner et servira de base à la réforme de ces cursus. Nous avons aussi mis en place un dialogue avec les jeunes, via quatre ateliers qui se dérouleront jusqu'en octobre 2018, visant entre autres à définir de nouveaux supports de cours.» Jean-François Diserens a en outre valorisé la vie associative en insistant sur la nécessité de défendre la Romandie toute entière, tout en cherchant le consensus avec les Alémaniques.



Jean-François Sottas, diplômé maître menuisier en 2017, en compagnie de Pascal Schwab et Stéphane Cina.

Trois métiers, une seule voix

Pour la Frecem, qui a fêté son 100^e anniversaire l'année passée, le président Pascal Schwab s'est montré enthousiaste sur le caractère inoubliable de cette célébration, mais plus encore sur les points marquants de 2017: des négociations bien avancées au niveau des CCT (CCT 2011 étendue jusqu'au 31

décembre 2018) et CCT-SOR (bientôt examinée par le SECO et valable pour quatre ans), avec des rapports beaucoup plus constructifs et une meilleure compréhension, mais aussi des relations soutenues et de qualité avec Lignum et le

Cedotec. Incontournable également, la participation à l'association construction-romande: «Il faut que nous apprenions à parler d'une seule voix.» Enfin, le président s'est réjoui d'une nette amélioration de l'image de la Frecem, et de son



renforcement. Pour preuve, «aujourd'hui, nous sommes plus de 130 réunis en assemblée!».

Dans un monde globalisé

Fidèle à lui-même, Jean-Nicolas Philipona, président du Cedotec, a posé un regard circulaire sur le contexte mondial, pour mieux y situer l'avenir de la filière bois: «Le monde change à une vitesse jamais atteinte», entraînant globalisation, mutations technologiques et développement durable, reflets d'une politique mondiale qui a par ailleurs réservé la surprise de l'élection des pré-

sidents Donald Trump et Emmanuel Macron. «La filière du bois doit en tenir compte pour rester à la pointe.» Et d'évoquer la nécessité de prendre des mesures pour garantir des conditions-cadres favorables. Aussi optimiste que ses deux prédécesseurs, Jean-Nicolas Philipona s'est dit très satisfait de la réussite de l'opération de communication nationale Woodvetia (*voir Bâtir 12-1 2017/2018, ndlr*) et des Journées du bois suisse. Sur le plan technique, il a également relevé le succès du Certificat d'origine bois Suisse, le COBS, qui a par ailleurs incité à augmenter les contrôles.

Il s'est tout autant montré favorable à une intensification des coopérations associatives, en particulier dans l'optique du projet de construction d'un bâtiment pour accueillir la dynamique de son association et qui pourrait regrouper d'autres entités.

Une musique d'avenir, d'après le président, mais sur laquelle le directeur, Daniel Ingold, a mis l'accent, suite à la réorganisation administrative du Cedotec, qu'il a entreprise et maintenant achevée. Une façon de regrouper les forces, comme un appel à mettre en place des synergies. ■